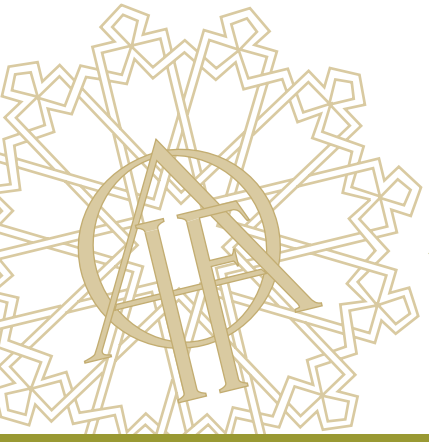
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 25 (1991), p. 1-2

André Miquel

D’amour et de mort.

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

André MIQUEL

D'AMOUR ET DE MORT

Les trois contributions, présentées ci-après, à ce volume d'hommage à Patrice Coussonnet, abordent, par divers côtés, le thème de l'amour mortel — en tous les sens du terme — et de son traitement dans la littérature du conte, plus précisément : dans ces *Mille et Une Nuits* auxquelles Patrice Coussonnet était si attaché. Que ce thème, ici ou là, ait été inspiré par d'autres cultures ou non, il ne pouvait pas ne pas se croiser avec un très vieux corpus, pleinement arabe celui-là : je veux parler de l'histoire de Majnūn et Laylā, ainsi dénommée par ces deux héros, eux-mêmes représentants d'autres couples légendaires, amants et malheureux, de l'Arabie de la fin du I^er^ / VII^e^ siècle. Ce n'est pas ici le lieu de s'interroger sur les origines historiques et sociales de ce type de légende. On voudrait simplement poser un certain nombre de problèmes relatifs à cette littérature amoureuse.

Le premier est d'ordre technique. Sur la trame d'une histoire très simple (« ils s'aiment et ne sont pas libres de s'aimer »), la littérature, écrite et orale, brode divers développements d'ordre romanesque ou théâtral, ce dernier point de vue requérant une attention particulière si on le réfère aux techniques, d'ordre gestuel, mises en scène par le conteur. Il importe chaque fois de s'interroger sur tel motif ou telle séquence, au regard de cette mise en scène et/ou du déroulement logique du conte.

Une des leçons de ce genre d'histoires est que l'amour est plus fort que la mort. Mais au nom de quelle règle, et pour braver quel interdit, ce défi est-il posé? Le cas limite est ici celui du mariage entre cousins germains, recommandé dans un certain type traditionnel de société arabe, et qui pourtant échoue. Il faut bien poser alors, au ciel de la certitude des amants, l'existence d'une loi morale de l'amour pensée comme supérieure à toute loi sociale et peut-être, qui sait, religieuse : certaines mises en demeure adressées à Dieu par Majnûn relèveraient à plein, semble-t-il, de cette exigence.

Le glissement de l'amour humain à l'amour mystique pourrait constituer un autre type de réponse. La folie, si folie il y a, s'interpréterait alors selon deux sens possibles : ou bien un prétexte à dire, face à la société, une vérité que celle-ci refuse et que le personnage du fou, intouchable, permet précisément d'énoncer, ou bien une volonté de renvoyer à un monde meilleur et devant un Dieu vrai, hors du prisme déformant de la vision humaine, la réponse de l'amour absolu, celui des âmes. Ici encore, l'histoire

AnIsl 25 (1991), p. 1-2 André Miquel
D'amour et de mort.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Majnūn et Laylā, exploitée assez vite en ce sens, notamment par les Iraniens, a pu jouer un rôle, incontesté et incontestable, de modèle.

La langue et le style de ces histoires, et plus généralement des *Mille et Une Nuits*, appelleraient d'autres débats, sur les parts respectives de l'oral et de l'écrit, et d'un double point de vue : quant à l'origine des contes (à supposer qu'on la connaisse) et quant au traitement que les scribes enregistreurs font subir à la donnée brute par la prose rimée et la poésie. Au cas d'oralité primitive, ces deux techniques de style peuvent s'interpréter sans doute comme la volonté de faire passer le texte originel à l'état et au statut de littérature vraie parce que écrite. De cette intention, la poésie serait évidemment le signe suprême, tout en jouant peut-être un autre rôle, et particulièrement dans les histoires d'amour, à savoir : souligner une circonstance, un épisode, un état, en les marquant esthétiquement, par l'honneur même que leur prête la poésie en tant que telle, et qualitativement, par référence à tel ou tel genre de poésie utilisé.

Une autre catégorie de problèmes résiderait dans le traitement différent du thème selon la classe sociale du conteur et de son public. Les souvenirs littéraires — on pense notamment à la place que ce genre d'histoires s'est faite dans les œuvres des polygraphes et encyclopédistes, Ǧāḥiẓ, Masʿūdī et d'autres —, les traditions locales, les emprunts à des communautés de confession différente, chrétiennes ou juives, mais aussi l'exploitation possible et enjolivée de tel ou tel « fait divers », peuvent intervenir, en telle ou telle histoire, pour croiser leurs effets avec le thème de base.

D'autres questions encore pourraient être soulevées, sur l'existence éventuelle, pour ce type d'histoires, d'une manière propre de considérer le temps et l'espace. Pour le premier, on se demanderait comment sont traités, en eux-mêmes et dans leur articulation, le temps du récit (nombre de nuits, de pages...) et celui du contenu (durée occupée par les événements). Pour l'espace, il conviendrait de s'interroger, au-delà du simple cadre topographique enfermant le récit, sur la possibilité, pour les lieux, de devenir agents de l'histoire, par telle ou telle marque qui s'attache à eux, par l'influence, heureuse ou néfaste, qu'ils peuvent exercer sur le déroulement de l'action ou l'esprit des personnages. Nombreux sont les contes des *Nuits* où le cadre spatio-temporel mérite, ô combien, une telle étude, mais le problème, redisons-le, serait de savoir si l'histoire d'amour et de mort se distingue ici par un traitement particulier des lieux et du temps.

Plus généralement enfin, s'ouvre le champ immense de la circulation de ces thèmes d'une culture à l'autre. D'où les *Nuits* ont-elles reçu, le cas échéant, ce genre d'histoires, et à qui, le cas échéant, les ont-elles transmises? Entre une civilisation étrangère et celle qui se définit par l'Islam, les thèmes et motifs restent-ils inchangés ou subissent-ils des transformations, et lesquelles? Cela pour la littérature comparée. Mais pour ce qui touche à la littérature générale, on pourrait ouvrir encore davantage le champ, et poser par exemple, pour ne s'en tenir qu'à celle-là, une question. Qui a inventé cette idée-force, et peut-être fausse, que si les amants ne sont pas libres de s'aimer, la faute en revient toujours aux autres et jamais à eux-mêmes? Qui fut le premier biographe à masquer pudiquement, sous le jeu de la folie et de la mort, un autre mal d'amour, qui serait peut-être, et tout simplement, la difficulté d'aimer?

AnIsl 25 (1991), p. 1-2 André Miquel
D'amour et de mort.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net